

— Qu'est-ce que vous me voulez ? dit le bon Père, avec sa bonne voix ; vous venez me voler mon temps ?

— Non, mon Père, je viens voir comment vous allez ?

— Je vais comme quelqu'un qui est fatigué mais qui est content tout de même : J'ai beaucoup confessé ces jours-ci.

— Oui, je vous crois ; il est une confession pour laquelle je ne vous féliciterai pas cependant.

— Pourquoi ?

— Je vais vous le dire. Et l'ami du Père, car il l'était, lui raconta le fait.

— Elle aurait dû me dire qu'elle était votre parente.

— Mon père, on ne va pas au confessionnal pour dire sa parenté, mais pour confesser ses péchés.

— Votre parente a eu tort de prendre la chose ainsi, et surtout de ne pas communier, puisqu'elle était en état de le faire.

— Oui, mais elle s'est sentie trop émue et a mieux aimé remettre à un autre jour la communion pascale. La faute en est à vous si elle n'a pas communie avec son mari le jour de Pâques. Je comprends très bien que, fatigué comme vous l'êtes, vous ne preniez pas de nouveaux pénitents, mais vous pouviez dire cela à la pauvre enfant avec douceur, et par là, tout était sauvé.

La gronderie fut interrompue par la venue de quelques pénitents qui furent mieux reçus que la jeune dame de la veille.

Le lendemain de ce jour, celui qui s'était interposé entre le cher Père et la jeune pénitente, passait devant la chapelle des Saints-Anges, illustrée par les magistrales peintures d'Eugène Delacroix, chapelle où confessait le P. Milleriot.

De l'intérieur du confessionnal où le Père, en priant, se reposait un peu des douces fatigues de la grande semaine, il vit passer celui qui, dans un but absolument charitable, s'était improvisé son "morning admonisher," ou, pour dire mieux, celui qui tenait à honneur de se montrer son très humble, très respectueux et très sincère ami ; tout aussitôt, le Père sortit du confessionnal, fit rapidement quelques pas vers l'ami, qui allait assez vite, pour lui dire, dès qu'il l'eut atteint : Venez, noble coursier qui allez à si franc étrier, on a à vous parler. Le susdit délaissa le galop pour prendre l'amble. Arrivé dans la chapelle, le saint religieux dit à son humble ami qui l'écoutait toujours avec joie et respect : Asseyez-vous et écoutez, écoutez sans interrompre : vous direz à votre jeune parente que j'ai eu tort de la brusquer comme je l'ai fait, que je m'en suis confessé, et que je lui en demande pardon. Voilà ce que j'avais à vous dire. Quant à vous, je vous remercie de l'avis que vous m'avez donné, vous vous êtes montré mon ami, je ne vous oublierai pas dans mes prières. L'ami garda dans son cœur ces